



Syria
Archéologie, art et histoire

88 | 2011
Dossier : La Steppe

Le haut lieu du Jabal Nmayr (Pétra, Jordanie)

Laurent Tholbecq



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/937>

DOI : 10.4000/syria.937

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 301-321

ISBN : 9782351591871

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Laurent Tholbecq, « Le haut lieu du Jabal Nmayr (Pétra, Jordanie) », *Syria* [En ligne], 88 | 2011, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/937> ; DOI : 10.4000/syria.937

LE HAUT LIEU DU JABAL NMAYR (PÉTRA, JORDANIE)

Laurent THOLBECQ¹

Résumé – Les vestiges du sommet du Jabal Nmayr (Pétra) et les proscynèmes qui jalonnent le cheminement permettant d’y accéder sont examinés. Plusieurs monuments inédits sont publiés. Une nouvelle analyse d’un relief représentant un militaire (D 276) est proposée. Un rapprochement entre le haut lieu du Nmayr et le MHRMH nabatéen est avancé, la comparaison étant élargie à Kh. at-Tannur et à d’autres hauts lieux de Pétra. Enfin, la relation spatiale entre le haut lieu du Nmayr, le complexe cultuel voisin de la « Chapelle d’Obodas » et le Wadi Farasah Ouest est analysée.

Abstract – The archaeological remains of the Jabal Nmayr (Petra) and the religious monuments (niches and betyls) that mark its access way are examined. Several unpublished monuments are presented. A relief of a soldier (D 276) is discussed. The hypothesis of a connection between the high-place of the Jabal Nmayr and the Nabataean MHRMH is proposed; the sanctuary is compared to the layout of Kh. at-Tannur and other high-places from Petra. Finally, spatial connections between the Jabal Nmayr high-place, the Obodas chapel complex and the suburban neighborhood of the Wadi Farasah are analyzed.

خلاصة – تمت دراسة البقايا الأثرية في قمة جبل نمير (البتراء) والمعابد التي تؤثث المسار الذي يفتح الطريق إليها. وتم للمرة الأولى نشر العديد من المعالم. كما تم اقتراح تحليل جديد لنفر (نقش) يجسد أحد العسكرين (D 276). وتم وضع تقارب بين أعلى جبل نمير والمعبد النبطي، بتوسيع المقارنة إلى خربة التنور وأماكن مقدسة أخرى في البتراء. وأخيراً، تم تحليل العلاقة المكانية بين جبل نمير، والمجمع الشعائري المجاور لمعبد «أودوباس»، ووادي فراش الغربي.

Le Jabal Nmayr est le plus méridional des « massifs escarpés et abrupts » qui, pour citer Strabon, « protègent en cercle » la capitale nabatéenne (*Géogr.* XVI, 4, 21). Il est visible depuis le centre-ville et domine la moitié sud de la cité ainsi que la piste qui, passant au pied d’Umm al-Biyara, rallie Sabra et la dépression du Wadi Arabah (**fig. 1**). Cette montagne culmine à 1 117 m et offre une vue remarquable sur le Madhbah qu’elle surplombe par l’ouest, les contreforts orientaux du Jabal Harun et les accès méridionaux de la ville. Le sommet est accessible par un chemin aménagé qui prend naissance au milieu du Wadi Nmayr et serpente sur le flanc oriental du massif. Le site a été décrit il y a plus d’un siècle par G. Dalman, mais sa documentation reste limitée à un croquis et à quelques figures². Il a par conséquent paru utile de le réétudier à la lumière des résultats obtenus récemment sur la « Chapelle d’Obodas »,

1. Tholbecq, Laurent, Université Libre de Bruxelles, 50, av. Fr. Roosevelt CP 175, B-1050 Bruxelles. laurent.tholbecq@ulb.ac.be.

2. DALMAN 1908, p. 207-211.



Figure 1. Le Jabal Numayr, vu depuis le Wadi as-Siyyagh (© MAFP).

sanctuaire tribal situé à proximité, au sud-est du Wadi Nmayr³. Une fois décrits les proscynèmes qui jalonnent l'accès au Jabal Nmayr et les vestiges qui occupent son sommet, on reviendra sur la nature des monuments et sur les relations à établir entre cette montagne, la terrasse de la « Chapelle d'Obodas » et les autres hauts lieux de la ville.

# JN	# Dalman (1908)	# Nehmé (inédit)	Description	Fig. Dal.
1	-	1	niche monumentale inachevée	-
2	-	11	2 niches vides	-
3	-	10	niche vide et niche à bétyle rupestre	-
4	-	-	2 niches vides	-
5	-	-	niche inachevée	-
6	(283)	12	2 niches à bétyles rupestres	-
7	-	-	bétyle rupestre	-
8	276	13	relief anthropomorphe + niche	131 (dessin)
9	277-282	13	mamelon aménagé + chambre rupestre	132 (photo)
10	283		2 niches vides	-
11	284		carrière sud	-
12	285		haut lieu	133 (dessin)

Tableau 1. Équivalences entre la description de l'auteur, l'inventaire de G. Dalman et la numérotation de la carte archéologique inédite de L. Nehmé

3. La description des monuments et leur relevé ont été réalisés du 14 au 30 juin 2009 par S. Delcros (architecte, Université Libre de Bruxelles) et L. Tholbecq, dans le cadre de la mission archéologique française de Pétra (MAFP), placée sous la direction de Chr. Augé (UMR 7041 – Paris I, Paris Ouest, CNRS). Le Département des Antiquités de Jordanie était représenté par M. As-Salameen (DoA – Wadi Musa), aimablement secondé par T. Amareen (DoA – Wadi Musa). Les dessins et les encrages sont dus à S. Delcros, que je remercie vivement. Sur la chapelle d'Obodas : NEHMÉ 2002 ; THOLBECQ & DURAND 2005 ; THOLBECQ, DURAND & BOUCHAUD 2008.

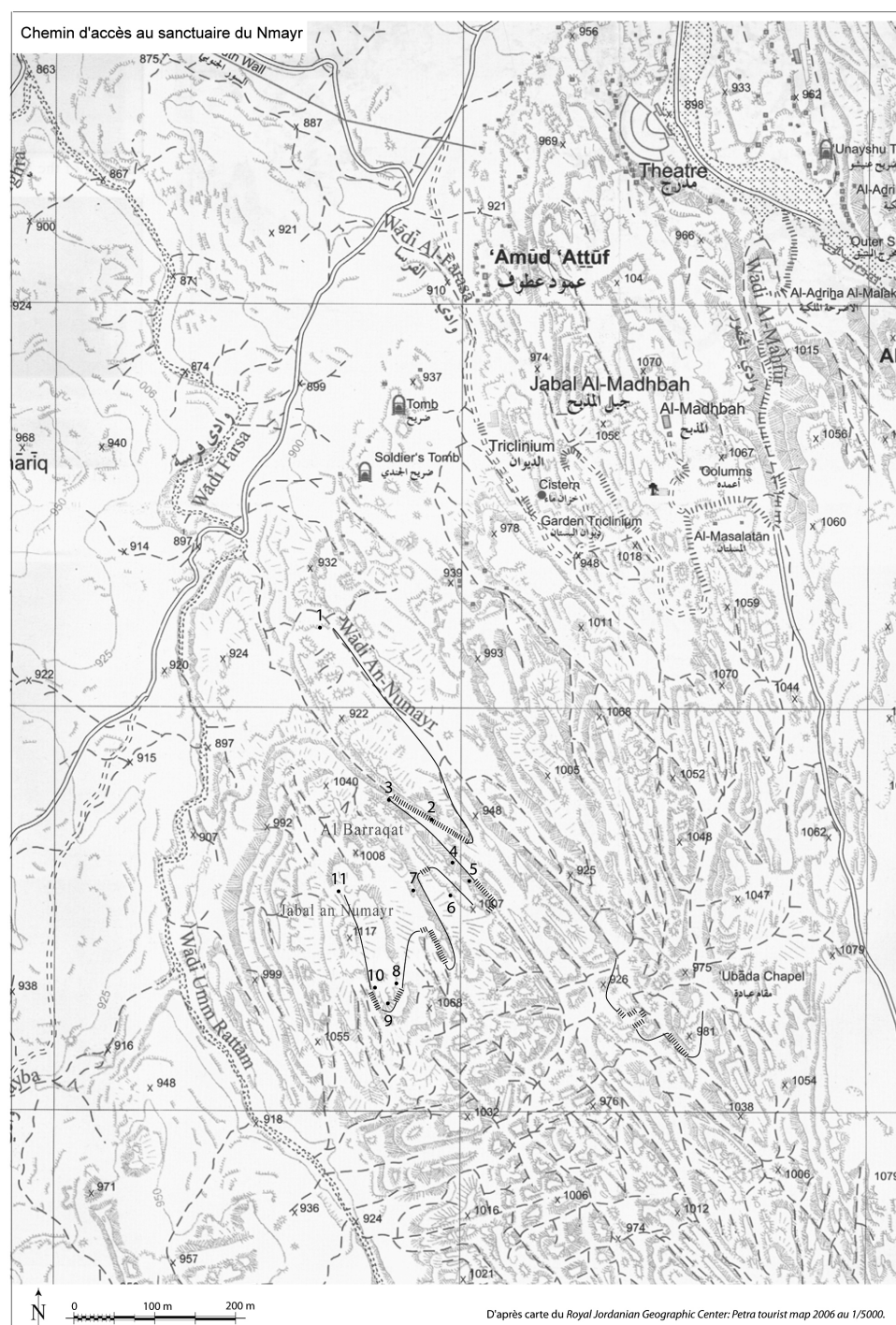


Figure 2. Carte du secteur du Wadi Nmayr (© MAFP, d'après carte RJGC 2006).

Le secteur apparaît dans l'inventaire de G. Dalman sous les numéros 276 à 285. On se reportera au tableau ci-contre pour établir les équivalences entre notre description (JN pour Jabal Nmayr + n°), l'inventaire de G. Dalman et la numérotation de la carte archéologique inédite de L. Nehmé (N pour Nmayr + n°) (**tabl. 1** et **fig. 2**).

Le premier monument rupestre du secteur (JN 1) se situe à proximité d'une carrière antique, à l'entrée septentrionale du défilé du Wadi Nmayr, sur la paroi nord du massif (**fig. 3-4**). Il s'agit d'une grande niche rupestre inachevée, enchâssée dans un écrin architectural de 3 m de haut. En dépit de

l'érosion, l'économie générale du monument se laisse assez sûrement deviner. La niche (1,37 x 1 m) est flanquée de deux pilastres. Une protubérance rectangulaire du grès coiffe le pilastre oriental à hauteur du sommet de la niche. Elle était destinée à recevoir un chapiteau rupestre qui ne fut jamais sculpté. Son pendant ouest a totalement disparu. Les pilastres supportent un linteau, composé d'une frise nue et d'un couronnement mouluré. Le creusement de la niche fut interrompu : si les deux tiers inférieurs de la niche sont irrémédiablement détruits, les traces de taille visibles dans son tiers supérieur indiquent que seul son cadre fut défini ; le creusement de la niche étant abandonné, aucun bétyle n'y fut jamais taillé. Plus haut, une feuillure nette signale, en dépit de l'état de la paroi, un second ordre superposé qui a presque totalement disparu. Cet ensemble était enserré dans un dernier cadre architectural constitué de pilastres et de quarts de colonnes engagées, surmontés de deux caissons rectangulaires en creux destinés à recevoir des chapiteaux rapportés. Le caractère emboîté des écrins

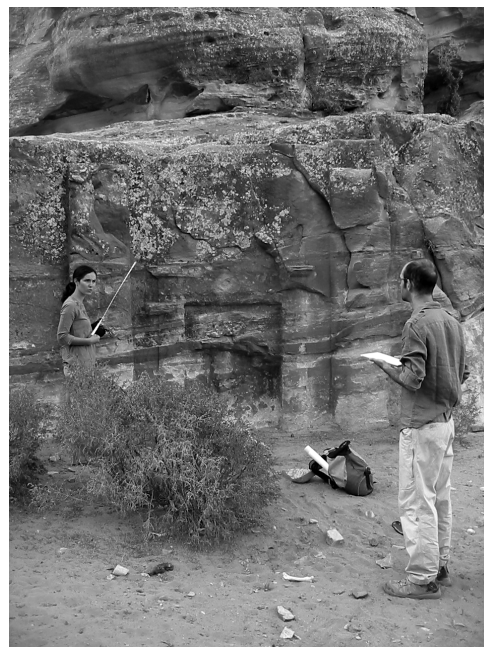


Figure 3. Niche monumentale JN 1, paroi nord (© MAFP).

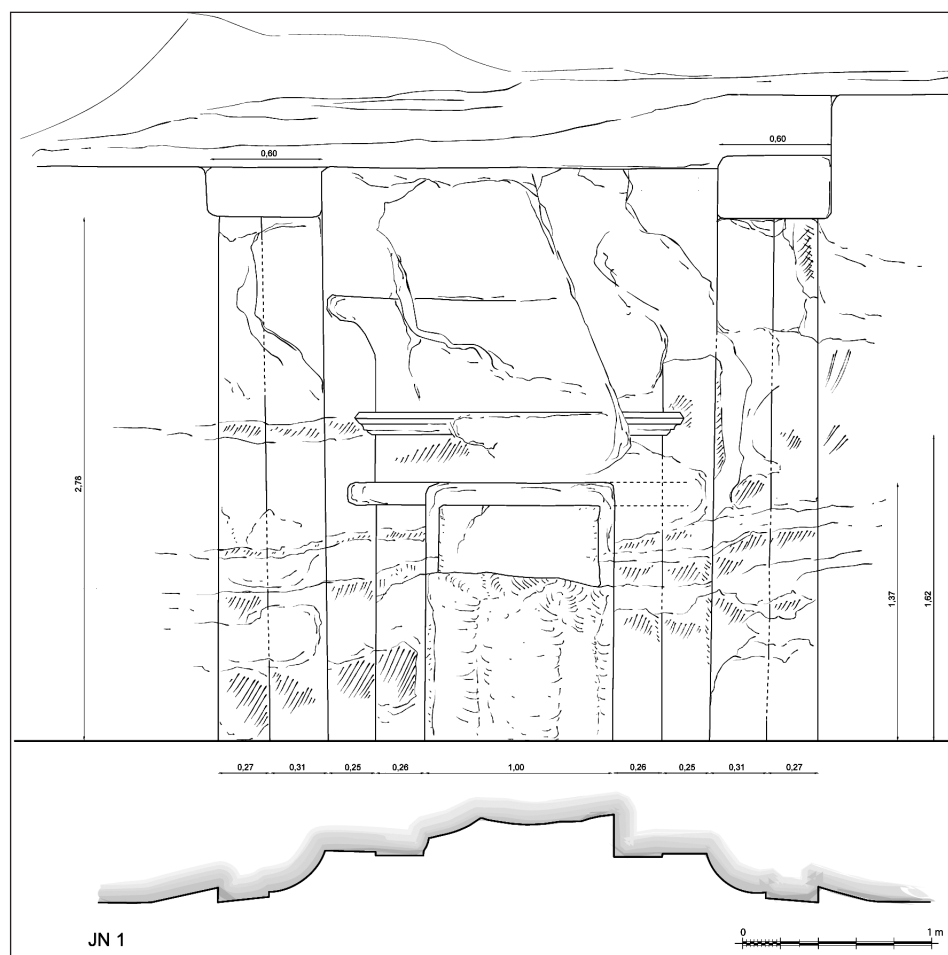


Figure 4. Niche monumentale JN 1, relevé en élévation et coupe longitudinale à la base du monument (© MAFP, S. Delcros, E. Mille).

architecturaux est récurrent dans le domaine nabatéen : à titre d'exemple, on renverra, à Pétra, à la niche Dalman 491a et, de manière plus frappante encore, à la façade méridionale de l'édicule central de Kh. at-Tannur⁴. En dépit de son inachèvement, la position topographique de la niche, ses dimensions et le caractère monumental de l'écrin architectural qui l'encadre suggèrent d'y rechercher un élément marquant l'entrée du Wadi Nmayr.

Le sommet du Jabal Nmayr est accessible par un chemin aménagé qui prend naissance à mi-distance du défilé, à environ 300 m au sud-est de l'entrée du wadi. Il débute par un raide segment d'une cinquantaine de mètres, doté de plusieurs dizaines de marches taillées dans une faille naturelle, ménageant un passage de 0,80 à 1 m de large (fig. 5). Ce tronçon est interrompu par un palier rupestre permettant de contourner le sommet de la faille. Dans la paroi nord du palier ont été creusées deux petites niches vides rectangulaires (JN 2), de dimensions quasi identiques (H. 30 et 32 cm, l. 20 et 21 cm, prof. 13 et 14 cm) et distantes de 40 cm l'une de l'autre (fig. 6-7).

L'escalier rupestre se poursuit au-delà de ce palier sur 50 m environ et débouche sur un palier naturel de quelques mètres de large qui longe la paroi de la montagne. Le temps de reprendre son souffle, le marcheur aura l'attention attirée par une niche à bétyle rupestre sculptée à hauteur d'homme sur la falaise orientale du massif, au débouché de l'escalier (JN 3). Le bétyle rectangulaire (H. 40 cm, l. 17 cm) est réservé dans une grande niche très érodée de 60 cm de haut, 40 cm de large et autant de profondeur (fig. 7 à 8). Cette niche était à l'origine pourvue d'un cadre architectural constitué de deux pilastres supportant un couronnement biseauté. Une seconde petite niche vide cintrée (H. 20 cm, l. 18 cm, prof. 13 cm) est creusée sur la même paroi quelque 3,10 m plus au sud.

Une cinquantaine de mètres au sud de ce palier, la paroi rocheuse orientale du massif a été préalablement ravalée sur une surface de 2 m² environ, et deux petites niches vides contiguës y ont été creusées (JN 4) (fig. 9-10). La niche de droite (H. 48 cm, l. 30 cm, prof. 14 cm) est approximativement deux fois plus grande que la niche de gauche (H. 23 cm, l. 17 cm, prof. 8 cm). On soupçonne plus au nord, en dehors de cette surface préparée, les vestiges d'une possible troisième niche, nettement plus grande que les précédentes et presque entièrement rongée par l'érosion, à moins qu'il ne s'agisse d'une alvéole naturelle. Sur la même terrasse, une quarantaine de mètres plus au sud, une niche inachevée (JN 5) signale le départ d'un nouveau tronçon d'escalier rupestre (fig. 9 et 11). Elle se présente sous la forme d'un quadrilatère de 47 x 48 cm simplement incisé dans la roche dans l'angle inférieur duquel quelques traces de pic témoignent d'un début de creusement aussitôt abandonné.

Après un retour du cheminement rupestre vers le nord et le franchissement d'un nouveau palier rupestre, on atteint à mi-pente une large terrasse naturelle, véritable esplanade de 10 x 25 m, qui longe la paroi orientale du Jabal et surplombe un impressionnant à-pic. Cette terrasse est pourvue de ce qui paraît être une banquette rupestre à degré unique et d'orientation nord-sud, d'une hauteur de 30 cm et ménagée face à la falaise sur 17 m de long (fig. 12). Cet aménagement est associé à deux niches rupestres (JN 6) distantes de 1,15 m environ et creusées à près de 2 m du niveau de circulation moderne (fig. 9 et 13). La niche méridionale (H. 73 cm, l. 65 cm) est occupée par un relief (H. max. 42 cm, l. 20 cm) reposant sur un socle biseauté de 17 cm de haut. Pourvu aux deux tiers de sa hauteur de deux petites excroissances latérales, il s'apparente moins à un bétyle qu'à un autel à cornes, encore que le tiers supérieur du monument soit trop érodé pour en préciser l'aspect. Le petit relief qui occupe à même hauteur la partie antérieure du bétyle paraît être un accident dû à l'érosion. Bien que moins trapu, on le comparera à la vingtaine d'exemplaires d'autels à cornes rupestres, en relief ou simplement gravés, répertoriés à Pétra et à Hégra⁵. À titre de comparaison, on renverra également à la série de bases — ou d'autels ? — à cornes supportant des *nefesh*⁶. Ajoutons qu'un ressaut de 15 cm de haut et de 2 cm de profondeur est ménagé dans la partie supérieure de la niche. Le second monument est situé 1,15 m

4. Niche D 491a : MCKENZIE 1990, p. 150-151, pl. 111-112 ; WENNING 2007, p. 254. Pour Kh. at-Tannur : MCKENZIE, GIBSON & REYES 2002, p. 54, fig. 8.

5. NEHMÉ 2004, p. 666-667, n. 65.

6. ZAYADINE 1989, p. 131-132.

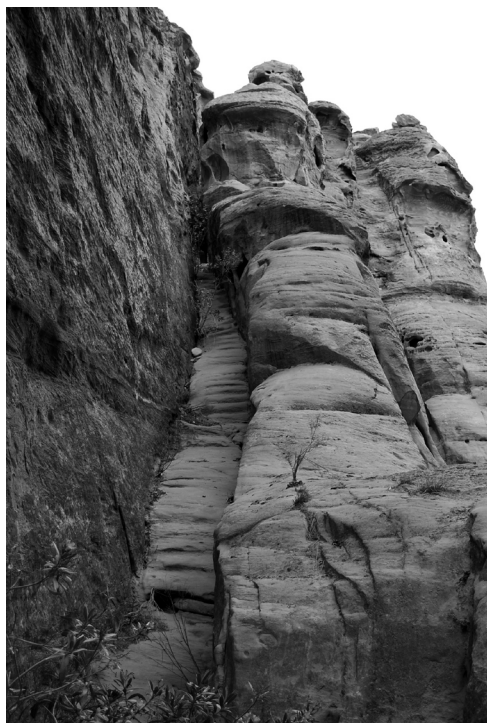


Figure 5. Cheminement vers le Jabal Nmayr :
premier tronçon d'escaliers rupestres,
vers le nord (© MAFP).

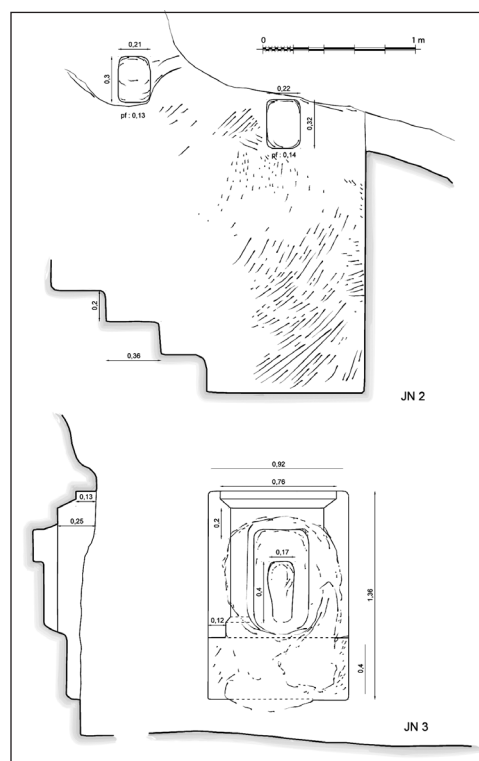


Figure 7. Niches JN 2 et JN 3 :
relevés en élévation (© MAFP, relevés S. D.).



Figure 6. Niches vides JN 2,
vers le nord-ouest (© MAFP).

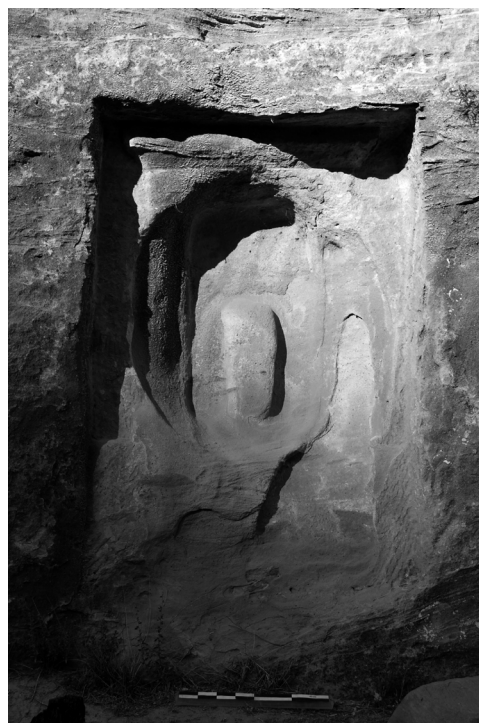


Figure 8. Niche à bétyle JN 3,
paroi orientale (© MAFP).

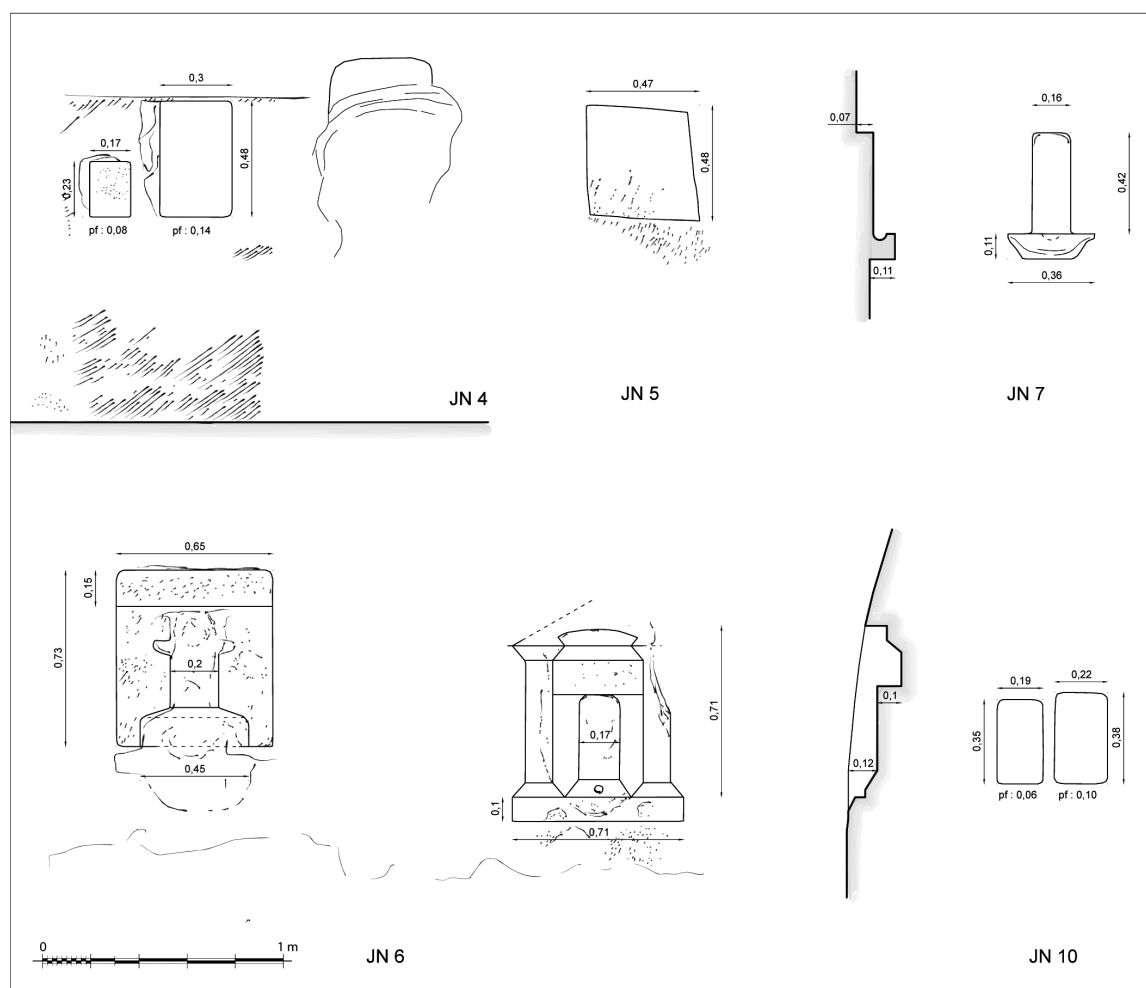


Figure 9. Niches JN 4, 5, 6, 7 et 10 : relevés en élévation et en coupe, JN 6 et 7 (© MAFP, relevés S. D.).



Figure 10. Niches vides JN 4, paroi orientale (© MAFP).

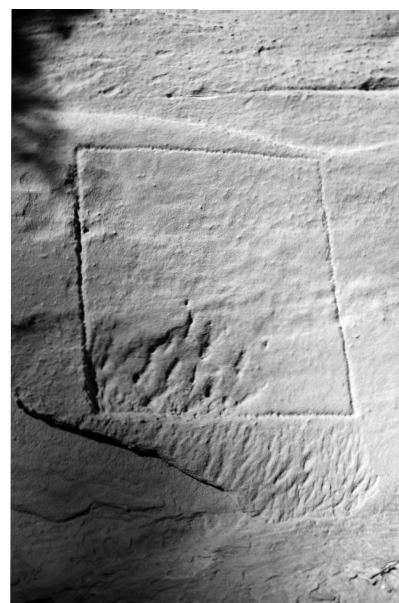


Figure 11. Niche inachevée JN 5, paroi orientale (© MAFP).



Figure 12. Vue générale de la terrasse et niches JN 6, vers le nord-ouest (© MAFP).



Figure 13. Niches à autel et bétyle JN 6, paroi orientale (© MAFP).

plus au nord. Il présente un cadre architectural comprenant un socle, des pilastres pourvus de bases et de chapiteaux, et un probable fronton triangulaire très érodé, ménageant un tympan galbé. La niche contient un bétyle rupestre (H. 27 cm, l. 17 cm) surmonté comme dans le monument voisin d'une cavité rectangulaire évidée. Si des témoignages de négatifs ou de points de fixation placés au-dessus de la niche sont banals, le dispositif illustré ici est plus rare, encore que rencontré à Pétra dans la niche D 607 ⁷. On supposera qu'y prenait place un élément rapporté, sans doute une plaque inscrite signalant par exemple la divinité honorée et/ou le nom du (ou des) dédicant(s).

L'ascension reprend ensuite en direction du sud, par un segment à mi-chemin duquel a été sculpté un petit monument isolé (JN 7). Creusé dans une alvéole d'érosion, cet étroit bétyle (H 42 cm, l. 16 cm) repose sur un petit socle en ressaut (l. 36 cm) dont le sommet a été creusé d'une cupule (**fig. 9 et 14**). De là, plusieurs volées de marches rupestres alternant avec de larges terrasses intermédiaires permettent de contourner les parois sud-est du massif et débouchent sur un petit complexe aménagé.

La paroi orientale de la falaise qui précède la dernière volée d'escaliers permettant d'accéder à ce complexe présente un curieux petit relief et l'une des rares représentations rupestres figurées de Pétra (D 276, JN 8). En dépit de son état (destruction partielle par érosion naturelle et par vandalisme), on reconnaît sans difficulté un personnage debout portant une courte tunique plissée mais dont les jambes ont disparu (H. 50 cm, l. 35 cm) (**fig. 15-16**). Le torse est trop érodé pour qu'on puisse sur cette seule base établir le sexe du personnage ; la partie inférieure de ce qui semble être une cuirasse est cependant visible au-dessus de la tunique, et il n'est pas impossible que le personnage porte un baudrier. Il tient de la main gauche une dague accrochée à une ceinture et brandit une couronne de la main droite. Si les cinq stries parallèles visibles à la droite du personnage représentent une aile, on songera à une Nikè, identification suggérée par la couronne tenue de la main droite. Mais dans ce cas, on s'attendrait à distinguer la seconde aile. S'il s'agit, comme G. Dalman le supposait, des pans d'un manteau pris dans le vent, on y verra plutôt un militaire, ce que suggère également le possible étendard qui émerge derrière l'épaule gauche du personnage. G. Dalman soulignait déjà la présence d'une hampe similaire sur des

7. DALMAN 1908, p. 311, fig. 264.



Figure 14. Bétyle rupestre JN 7, vers le sud-ouest (© MAFP).

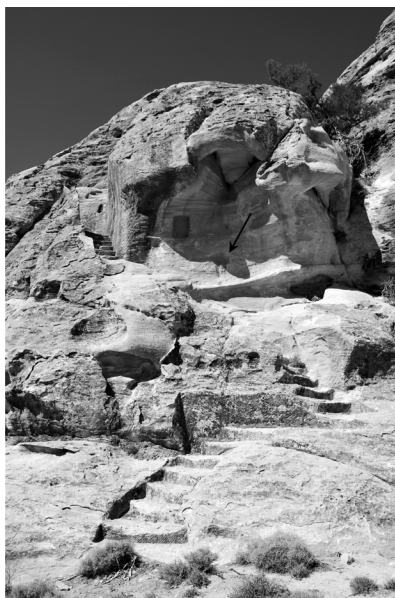


Figure 15. Relief au soldat JN 8, contexte, vers le sud-ouest (© MAFP).



Figure 16. Relief au soldat JN 8, paroi orientale (© MAFP).

émissions monétaires de Pétra⁸. En réalité, il s'agit là de représentations d'un sceptre surmonté d'un trophée, tenu par la Tychè⁹. Chr. Augé a depuis lors établi un lien entre ces représentations pétréennes et le trophée qui orne, dans certaines frappes de Bosra, le sceptre de Zeus-Ammon¹⁰. Dans une étude consacrée à Zeus Ammon-Sarapis, dieu tutélaire de la *Legio III Cyrenaica*, O. Stoll a suggéré de voir dans le sceptre accompagnant le dieu sur certaines monnaies de Bosra l'étendard de la *Legio III Cyrenaica* surmonté de l'aigle légionnaire aux ailes déployées, identification qui ne me paraît pas s'imposer¹¹. Ceci étant, l'aigle légionnaire a effectivement été représenté isolément (et non au sommet d'un étendard) sur certaines monnaies frappées par la *Legio III Cyrenaica*, sous la forme d'un aigle dressé sur un foudre et tenant en son bec une couronne¹². Pour en revenir à notre relief, la pierre est aujourd'hui particulièrement dégradée à cet endroit et j'ignore le crédit qu'il faut apporter au croquis réalisé par G. Dalman¹³. Sur ce dessin, la hampe paraît s'évaser en son milieu et être surmontée d'un croissant (?) et d'une sphère, ce que l'examen de la pierre ne permet pas de restituer aujourd'hui. L'identification de cette terminaison à un trophée ou à l'*aquila* légionnaire paraît désespérée. J'ignore par conséquent si on peut rechercher dans ce relief la représentation d'un individu appartenant à cette légion (un *aquilifer* ?), par ailleurs déjà signalée à Pétra par un papyrus de Karanis, deux inscriptions grecques et une inscription latine¹⁴. Si on fait abstraction de cette donnée iconographique, les éléments de comparaison qui permettraient d'établir s'il s'agit d'un soldat nabatéen ou romain font défaut, en dépit de la similitude de notre relief avec la statue qui orne la niche centrale de la façade du tombeau dit « au soldat romain », complexe que des fouilles récentes datent du milieu du 1^{er} s. de notre ère environ¹⁵. Ajoutons enfin qu'une niche vide

8. DALMAN 1908, p. 208.

9. SPIJKERMAN 1978, p. 218-239.

10. AUGÉ 1990, p. 135 et n. 51.

11. STOLL 2003, p. 93, n. 87.

12. HOLLARD 2004, p. 171 et fig. 5.

13. DALMAN 1908, p. 208, fig. 131.

14. P. Mich 466 ; *IGLS XXI*, n° 19, 52 et 61 (SARTRE 1993, p. 52, 87-88 et 97) ; pour les témoignages épigraphiques signalant cette légion en province d'Arabie, STOLL 2003, p. 105-107 ; AL-TALHI & AL-DAIRE 2005, p. 205-217 ; NEHMÉ 2009, p. 44-45. Un porte-enseigne (*séméiophoros*) est mentionné dans l'inscription JSNab 60 : NEHMÉ 2005-2006, n° 16, p. 202-203.

15. SCHMID 2007, p. 212-213.

(H. 54 cm, l. 34 cm, prof. 17 cm) est creusée 65 cm à gauche du relief. Il paraît vain de chercher à établir une relation directe entre cette niche et le relief au soldat.

Une fois franchie une courte volée de marches munie d'une petite niche vide cintrée non décrite, on atteint une vingtaine de mètres plus au sud une petite terrasse naturelle de 10 x 12 m, située entre la paroi orientale de la montagne et deux petits mamelons isolés qui, vers l'est, surplombent le vide. Y prend place un petit complexe (JN 9) désigné par G. Dalman comme le « *erstes Heiligtum* » du Jabal Nmayr (D 277-282) et qui associe une chambre rupestre à deux installations cultuelles (**fig. 17**). Au débouché immédiat de l'accès septentrional du complexe, le visiteur croise sur sa gauche un petit mamelon aménagé (D 280). Deux rainures perpendiculaires, larges de 16 à 20 cm, définissent côté nord et ouest l'angle d'un carré de 4 m de côté environ ; elles constituent le probable négatif de fondation de petits murets limitant une surface au sommet de laquelle on accédait par un petit emmarchement rupestre longeant le flanc sud du mamelon (**fig. 17-18**). Sans doute peut-on y reconnaître les vestiges d'une plateforme d'exposition de bétyles (*môtab*). Côté ouest, une structure à degrés de près de 5 m de long est aménagée au pied de la paroi orientale du Jabal. Lui est associé un espace creux cubique (H. 0,75 m, l. 1,15 m, prof. 0,70 m) accessible par un petit emmarchement central très érodé (D 277), flanqué d'une niche-bassin rupestre (D 278 ; l. 1 m, prof. 0,75 m) et d'un petit espace réservé sans forme particulière (D 279) (**fig. 17-19**). Deux feuillures horizontales sont taillées le long des parois latérales de l'aménagement central, définissant de la sorte deux caissons successifs superposés, qui suggèrent d'y rechercher un réceptacle destiné à recevoir un élément mobilier. M. Lindner a considéré qu'une croix chrétienne avait été gravée sur la paroi occidentale du dispositif¹⁶. En réalité, il s'agit d'une illusion entretenue par la photographie : ce qui équivaldrait à la barre horizontale n'est rien d'autre que le ressaut décrit plus haut, la barre verticale (H. 70 cm) paraissant être un

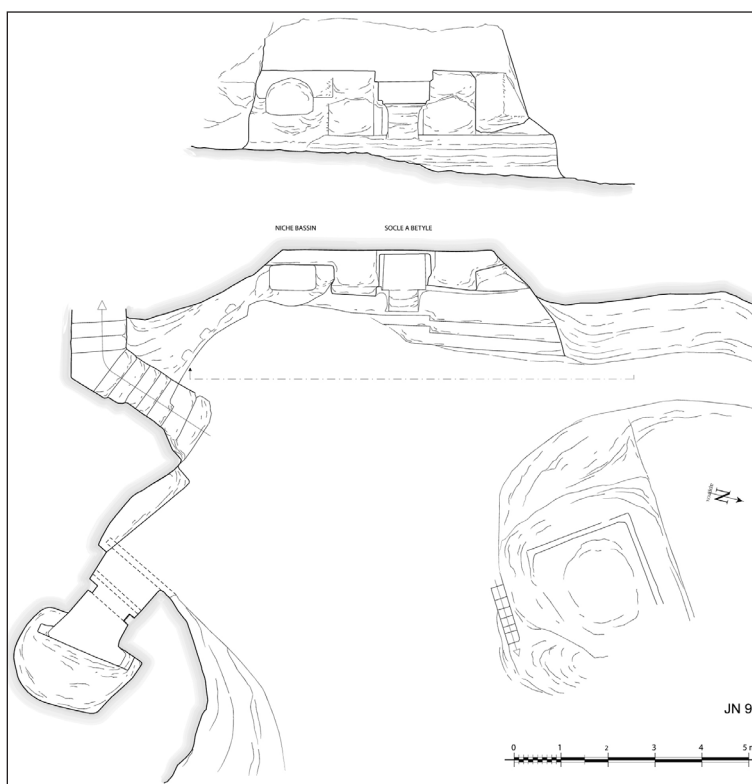


Figure 17. Complexe JN 9 : relevés en plan et en coupe (© MAFP, S. D.).

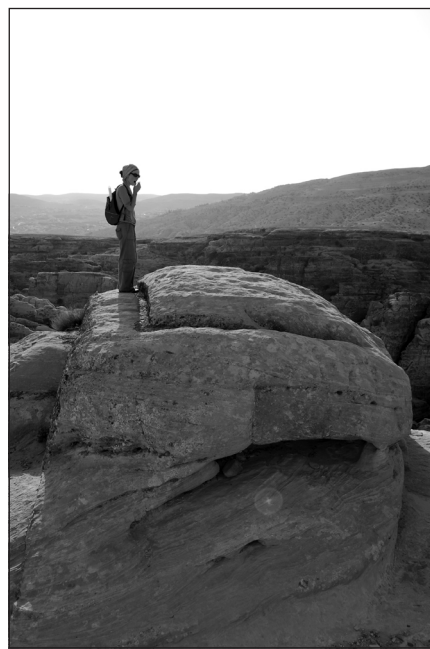


Figure 18. Complexe JN 9 : probable *môtab*, vers l'est (© MAFP).

16. LINDNER 1989a, p. 99, fig. 52.

néгатif d'érosion. Une petite chambre rupestre creusée dans le second mamelon isolé (l. int. 2,60 m, prof. 2 m, H. 2,15 m) et accessible par une porte centrée (H. 2,15 m, l. 1,07 m) complétait le dispositif (D 281) (fig. 17-20). Son espace interne, très grossièrement taillé, est muni d'une profonde banquette transversale (H. max. 0,60 m, prof. max. 1,40 m). Cette petite terrasse constitue le point de départ du dernier tronçon de marches rupestres permettant d'atteindre le sommet de la montagne. Contrairement à ce que suggérait G. Dalman, il n'y a pas lieu de considérer que la petite éminence gréseuse qui surplombe le complexe côté sud a pu être utilisée à des fins rituelles (D 282). Signalons enfin, à faible distance du sommet, deux niches vides ou reposoirs à bétyles (D 283 ; H. 35 et 38 cm, l. 19 et 22 cm, prof. 6 et 10 cm) creusés dans la paroi nord-est, à l'aplomb du dernier tronçon de marches (JN 10) (fig. 9 et 21).

On atteint donc le sommet du Jabal Nmayr par le sud-est. Cet étroit sommet tabulaire de 200 m (N-S) sur 80 m (E-O) se compose de trois espaces contigus : une carrière côté sud, un massif légèrement plus élevé au centre et, côté nord, une terrasse aménagée surplombant la ville antique. Le tiers sud présente les traces d'une carrière par arasement général. J.-Cl. Bessac a identifié dans le secteur méridional de la ville deux carrières similaires : la carrière C4 située au sud du Wadi Farasah et la carrière « aux obélisques » située au sud du Madhbah¹⁷. Dans cette dernière, des arguments démontrant que les obélisques étaient deux témoins d'extraction ont été avancés : la présence d'un défaut de la pierre (fissures) les aura rendus impropres à la taille, justifiant du même coup l'abandon de ces *laisses de carrière*, identifiées dans nombre de carrières antiques¹⁸. En l'occurrence, les pseudo-obélisques présentent des masses variables, des parois brutes d'extractions sur toute leur hauteur et ne sont pas alignés. On ignorera toujours si les Nabatéens ont pu interpréter ces vestiges de carrière symboliquement, mais il est clair que, le cas échéant, cette lecture n'a pu intervenir qu'*a posteriori*, la réalisation de ces « monuments » n'étant pas intentionnelle.

17. BESSAC 2007, p. 79-81.

18. BESSAC 2007, p. 80, n. 287 ; cf. déjà WENNING 2001, p. 91.

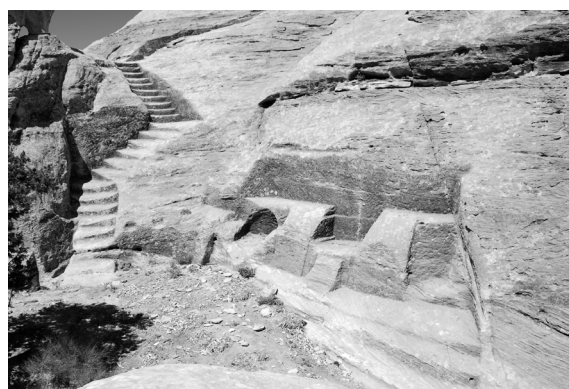


Figure 19. Complexe JN 9 : installation de la paroi orientale et niche bassin (© MAFP).

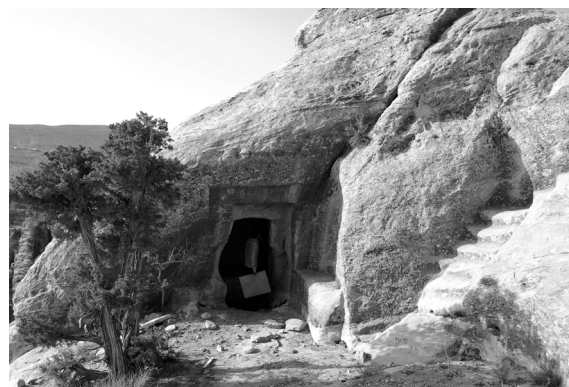


Figure 20. Complexe JN 9 : terrasse de la chambre rupestre, vers le sud-est (© MAFP).



Figure 21. Niches ou reposoirs à bétyles JN 10, vers le nord-ouest (© MAFP).

Un vestige similaire est visible dans le secteur méridional du Jabal Nmayr (fig. 22-23). Il s'agit d'un massif de 4,30 x 3,30 m, d'une hauteur de 2,50 m environ, isolé au milieu d'une surface de 250 m² environ qui présente des vestiges de sols d'extraction (JN 11). Trois fronts de taille inclinés (H. 35 à 40 cm) sont visibles sur ses flancs est, nord et ouest, ce qui ne surprend pas puisque la carrière a alimenté un chantier de construction situé dans le secteur septentrional de la terrasse (cf. *infra*). La surface du massif ainsi créé présente une pente sud-nord, correspondant au sommet de la montagne avant l'exploitation de la carrière, et est entaillée par une étroite tranchée d'extraction de direction est-ouest. Les défauts de la pierre, visibles en particulier côté est, peuvent expliquer l'abandon de la carrière, à moins que la quantité de pierres extraite ait suffi aux constructeurs du complexe adjacent. On ne peut aucunement imaginer que ce massif fut intentionnellement réservé : le front de taille serait dans ce cas strictement vertical puisque la taille monumentale rupestre nabatéenne était réalisée sans reprise, ce que nous apprennent les façades de tombeaux inachevés. On n'observe aucune intention de finition, aucune structure secondaire, et en particulier aucun aménagement permettant d'accéder au sommet du massif, par ailleurs impraticable. Sa nature ne fait par conséquent pas de doute : il s'agit d'un vestige de carrière qui ne peut en aucune manière être interprété comme un « *South sacred rock* »¹⁹. Précisons, si besoin est, que l'alignement supposé entre cette pseudo-structure et le sommet du Jabal Harun est purement fantasmatique, tout comme celui prétendument relevé entre cette dernière montagne et le Madhbah²⁰.

La partie centrale du sommet est occupée par un étroit massif gréseux de 50 m (N-S) sur 20 m (E-O) environ, surmontant de trois à quatre mètres deux étroites terrasses longeant ses flancs latéraux. Des concentrations de céramique sont observées au nord et, plus encore, à l'est de cette partie sommitale. Sans doute s'agit-il de dépotoirs puisqu'on ne distingue aucune structure dans le secteur. Un examen rapide du matériel indique qu'il date en majorité du 1^{er} s. apr. J.-C., et en plus faible proportion de la fin du 1^{er} s. av. J.-C. et du début du 1^{er} s. de notre ère, fourchette chronologique qu'une étude approfondie de la céramique pourrait bien entendu modifier. Ajoutons qu'une étroite canalisation rupestre alimentant une citerne située plus au nord serpente sur une quarantaine de mètres le long du côté oriental du sommet.



Figure 22. Sommet du Jabal Nmayr, carrière sud JN 11, vers le sud-ouest (© MAFP).



Figure 23. Sommet du Jabal Nmayr, laisse de carrière et fronts de taille, vers le sud (© MAFP).



Figure 24. Sommet du Jabal Numayr, haut lieu JN 12, vue d'ensemble vers le nord (© MAFP).

19. *Contra* MA'oz 2008, p. 9.

20. *Contra* MA'oz 2008, p. 43.

Le haut lieu décrit par G. Dalman comme « *zweites Heiligtum* » est situé dans la partie septentrionale du sommet (JN 12) (**fig. 24-25**). On y accède par un chemin rupestre, large de 1,30 à 1,50 m, aménagé dans quatre petits mamelons gréseux contigus qui forment la limite occidentale de l'éperon (**fig. 26**). Le site a malheureusement subi un saccage récent ²¹. Parmi les débris, on distingue encore les ruines des quatre murs à double parement (ép. 0,70 m) décrits par G. Dalman ; ils forment un rectangle de 11,20 x 12,80 m (épaisseurs comprises), inséré dans ce qui semble être une esplanade rupestre d'environ 23 x 26 m. Ces murs définissent une cour, à laquelle on accédait par un petit escalier rupestre de quelques marches visibles dans l'angle nord-est. Il n'est pas impossible qu'une porte ait été aménagée à proximité de l'angle sud-ouest, mais la destruction des structures est telle que le fait ne peut être confirmé sans fouille. Gisent épars quelques beaux moellons à taille diagonale et à cadre d'anathyrose, et de possibles dalles de pavement. Les secteurs situés au sud et à l'est de cette structure ménagent les plus larges espaces utiles, de respectivement 5 x 10 m et 7 x 15 m. Cette esplanade était à son tour limitée par des murs construits au plus près du précipice sur les côtés ouest, nord et est de l'éperon. Ils ont presque entièrement disparu, sauf dans l'angle nord-ouest où un segment de mur a conservé neuf assises appareillées ; ailleurs, les tranchées de fondations creusées dans la roche en gardent le témoignage. C'est en particulier vrai sur le flanc sud-ouest de l'éperon où des segments discontinus de tranchée sont associés à un escalier rupestre, sorte de petite entrée de service dont on perd la trace sur le flanc ouest du massif (**fig. 27**). Cet accès latéral rappelle le petit escalier secondaire qui prend pareillement place le long de la paroi occidentale du Madhbah (D 191) ²². Il n'est pas impossible que deux petites

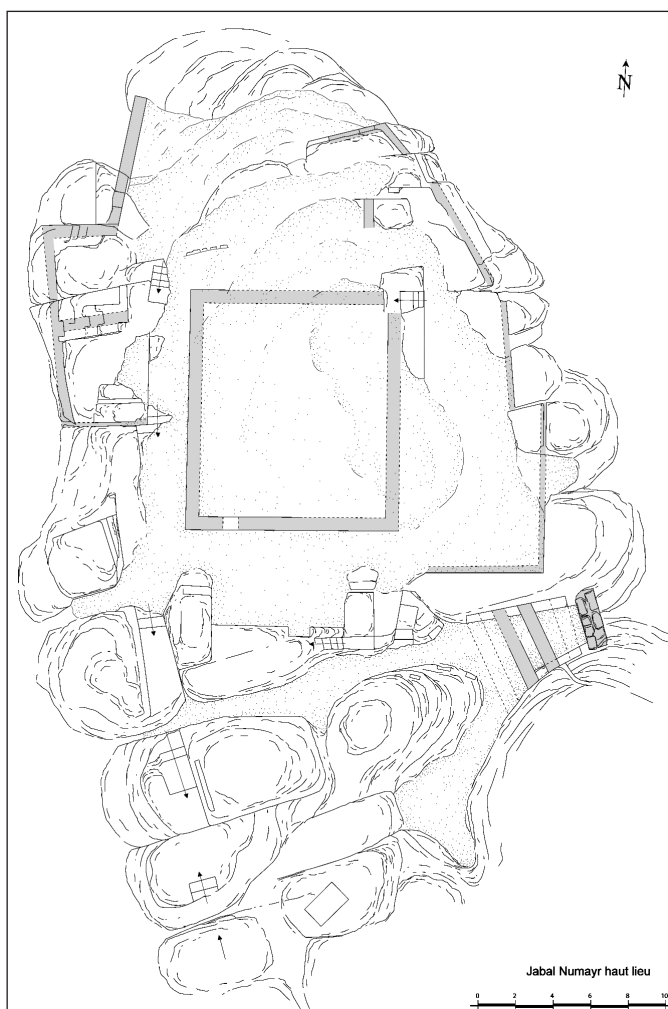


Figure 25. Haut lieu du Jabal Nmayr JN 12, relevé en plan (© MAFP, relevés S. D.).



Figure 26. Haut lieu du Jabal Nmayr JN 12, accès, vers le nord-ouest (© MAFP).

21. Ce saccage est postérieur à une visite du site effectuée en 2006.

22. DALMAN 1908, p. 159, fig. 83.

annexes de 4 x 4 m environ aient été construites dans l'angle nord-ouest de l'éperon ; en témoignent des négatifs de fondation enserrant un secteur présentant de nouvelles tranchées d'extraction. Ces pièces, possibles salles de banquets, pourraient aussi rappeler dans ce cas les deux annexes latérales construites, probables espaces de découpe et de stockage qui, dans le sanctuaire voisin du Nmayr, jouxtent le *triclinium* d'Obodas ²³.

Côté sud, l'esplanade est limitée par un petit ravinement qui se subdivise en deux diverticules et dont l'extrémité orientale est barrée par un mur créant barrage (l. 3 m, ép. 1 m) (fig. 25). La partie orientale du ravinement était couverte par un système d'arcs et de dalles dont deux arcs subsistent et dont témoignent par ailleurs des négatifs rupestres de départs d'arcs disposés de part et d'autre de la ravine. Sans fouille, on ne peut déterminer la date de construction de cette citerne, mais les nombreux parallèles d'époque nabatéenne connus et la diffusion de la technique de l'arc comme couverture de citernes dès cette époque permettent de ne pas la supposer byzantine ²⁴. Un étroit escalier rupestre de quatre marches (l. 60 cm) ménagé contre le flanc nord du diverticule nord ménageait un accès à la citerne. Une cavité rectangulaire peu profonde (1 x 1,20 m, prof. 40 cm comblée) a été creusée à une quinzaine de mètres au sud-ouest de la citerne, à proximité de l'entrée du complexe (fig. 28). On y verra un probable bassin. Il est impossible de déterminer si les deux ou trois mamelons gréseux situés au sud-ouest de la cour doivent être interprétés comme des présentoirs à bétyles. Deux d'entre eux semblent limités sur un de leurs côtés par un mur signalé par une tranchée de fondation. Un troisième, de forme circulaire, ne me semble pas devoir être considéré comme un *omphalos* aménagé (2,70 x 3,10 m), en dépit de sa régularité, qui paraît naturelle.

Les vestiges retrouvés au sommet du Jabal Nmayr permettent de revenir sur la notion de « haut lieu » nabatéen, espace cultuel considéré comme caractéristique par la littérature savante. Sa définition reste en réalité imprécise, les infrastructures culturelles retrouvées sur les sommets ceinturant Pétra sont variées, et mis à part leur communauté d'emplacement, elles ne constituent pas un groupe typologiquement cohérent ²⁵. Cette difficulté n'avait pas échappé à J. Starcky qui écrivait, à la suite de son analyse des sanctuaires rupestres de Pétra : « Les vrais haut lieux ne manquent pas, mais ils ne constituent qu'une



Figure 27. Haut lieu du Jabal Nmayr JN 12, limite occidentale de l'éperon et escaliers, vers le nord (© MAFP).



Figure 28. Haut lieu du Jabal Nmayr JN 12, bassin rupestre, entrée du complexe, vers le sud-est (© MAFP).

23. THOLBECQ & DURAND 2005, p. 300-301.

24. *Contra* MA'UZ 2008, p. 12.

25. « Chacun des massifs qui entourent la ville basse possède au moins un haut-lieu, c'est-à-dire un sanctuaire généralement composé de plusieurs éléments de types différents, rupestre et à ciel ouvert. » : NEHMÉ 1997, p. 1035-1036.

variété du sanctuaire à ciel ouvert »²⁶. En réalité, cette catégorie de vestiges s'articule abusivement sur la notion de *bāmāh* biblique et sur son exégèse²⁷. En bonne méthode, il faudrait en effet s'abstenir d'établir d'emblée un lien entre ce type d'espace et la *bāmāh*, dans la mesure où une occupation continue entre vestiges de l'âge du Fer et vestiges nabatéens n'a jamais été constatée. Dans le domaine religieux, le seul exemple publié, à notre connaissance, est à cet égard éclairant : une relation stratigraphique a été établie à Kh. edh-Dharih, à l'ouest du temple d'époque romaine, entre un mur de l'âge du Fer et une plateforme cultuelle — *môtab* ou autel — datant du I^{er} s. apr. J.-C., la seconde reposant sur le premier. Il y a là réoccupation, avec connexion stratigraphique, mais sans continuité temporelle (la céramique associée implique une césure de plusieurs siècles), et la permanence fonctionnelle ne peut en rien être assurée²⁸. La rupture entre l'âge du Fer transjordanien et la culture nabatéenne étant fermement établie, mieux vaut *a priori* rechercher des éléments de comparaison dans les sources nabatéennes.

Dans le cas qui nous occupe, un tel rapprochement est permis. Il paraît en effet raisonnable de considérer que notre cour, définie par un simple mur, renvoie au MHRMH nabatéen. Il est inutile de revenir sur ce terme suffisamment commenté. Rappelons seulement qu'il dérive de la racine HRM qui renvoie à la notion d'anathème et qu'il est connu par cinq inscriptions nabatéennes provenant de sites dans lesquels les aménagements ainsi désignés n'ont pas été identifiés²⁹. Il ne semble pas désigner le temple, pour lequel le nabatéen utilise généralement le mot BYT', mais bel et bien une construction (ce dont témoigne l'usage du verbe BNH à Pouzzoles et à Dumat), qui peut du reste être restaurée (HDT YTH à Dumat)³⁰. L. Nehmé a donc proposé de voir dans le MHRMH l'équivalent du *temenos* ou plus précisément « l'enclos entourant les structures consacrées au dieu et donc déclarées inviolables »³¹. Notre cour, définie par un péribole et placée au cœur d'une esplanade elle-même limitée par un mur, s'y apparente donc doublement. À cette première caractéristique, s'ajoute ici le fait que cet aménagement prend place sur un sommet, ce qui n'est probablement pas le cas des enclos consacrés situés dans les sites côtiers ou de plaine ayant produit les inscriptions nabatéennes signalées plus haut. Il n'y a bien entendu pas lieu de considérer qu'à l'inverse, les installations religieuses nabatéennes situées sur des sommets étaient toutes désignées par ce mot. Ceci étant, un tel rapprochement n'est pas sans parallèle au Proche-Orient : le sommet du Mont Hermon (Jabal esh-Sheikh), dont le toponyme est construit sur la racine HRM, présente les vestiges d'un enclos ovale (de 40 x 30 m environ) limité par un mur. Sa date reste indéterminée, mais paraît en tout cas antérieure à la construction du petit temple érigé à proximité à l'époque romaine³². Il est par conséquent possible que cette structure ait défini, à une époque qui reste indéterminée, un espace consacré.

Cette question en amène une autre, à savoir celle de la sacralisation éventuelle d'un massif montagneux dans le domaine nabatéen. Une inscription récemment découverte à Hégra paraît à cet égard déterminante puisqu'elle désigne précisément le *Jabal d'al-'Uzzà et du Seigneur du temple* (DNH GBL 'L'Z' W MR BYT'). Elle établit donc sans ambiguïté et pour la première fois qu'une éminence rocheuse pouvait effectivement être consacrée à une divinité (et en l'occurrence aux deux principales divinités du panthéon nabatéen)³³. Sur cette base — et sur cette base seulement —, on serait donc désormais en droit

26. STARCKY 1966, col. 1006.

27. Au demeurant, L.-H. Vincent a de longue date souligné que la traduction de *bāmāh* par « haut lieu » devait être nuancée : VINCENT 1948, p. 444-445.

28. VILLENEUVE & AL-MUHEISEN 2000, p. 1531-1533.

29. HOFTUZER & JONGELING 1995, p. 405. Le terme araméen équivaut à la notion grecque d'*anathēma*, comme l'atteste la bilingue NSI 112 de Palmyre (= CIS II, 3927) : GAWLIKOWSKI 1975/76, p. 37-38 (voir aussi MILIK 1972, p. 3 et LEMAIRE 1999, p. 81) ; Inscriptions de Pouzzoles, Bosra (2 inscriptions), Kharayeb (Hauran) et Dumat al-Jandal (Jawf) : NEHMÉ 1998, p. 65-67.

30. Je me limite aux verbes certainement attestés et qui se rapportent sans doute possible au MHRMH.

31. NEHMÉ 1998, p. 66. Sur l'ambivalence de la notion de *sacer* : BENVÉNISTE 1969, p. 179-207 ; DENTZER 2010, p. 184, n. 71.

32. RUPRECHTSBERGER 1996, p. 163-165 ; ALIQUOT 2008, p. 73 et bibliographie antérieure.

33. NEHMÉ 2005-2006, p. 189-190, inscription 2. L. Nehmé me précise que l'inscription est gravée sur les flancs d'une butte gréseuse.

de rechercher une parenté entre certains espaces consacrés nabatéens et la *bāmāh* biblique, définie par L.-H. Vincent comme une « colline ou montagne physique envisagée comme séjour de prédilection de la divinité, par conséquent site normal du lieu de culte et finalement désignation familière de l'installation cultuelle elle-même »³⁴. À ce sujet, on rappellera que, à côté de l'association du dieu *Dūšarā* au toponyme *Šarā* désignant une montagne située à l'est Pétra, une des étymologies proposées du nom du principal dieu nabatéen pourrait renvoyer précisément à l'espace consacré *himā* ou *haram*³⁵. Cette double lecture de *Dūšarā* non plus seulement comme « [Dieu/Celui] du (Jabal) *Šarā* » mais aussi comme « [Dieu/Celui] de l'espace consacré » pourrait être appuyée par d'autres expressions évoquant un dieu nabatéen anonyme. On pense au dieu *Dūtarā* de la dédicace CIS II 354 de la « Chapelle d'Obodas » et à l'interprétation qu'en donnait J.-T. Milik (suivi par L. Nehmé) comme « [Dieu/Celui] du lieu », mais surtout au MR BYT', « Seigneur du temple », attesté dans sept inscriptions nabatéennes³⁶. Considérer que plusieurs divinités peuvent *a priori* se cacher derrière cette dernière expression me paraît faire preuve d'une prudence excessive. Il me semble que l'association du « Seigneur du temple » à Al-'Uzzā dans trois inscriptions nabatéennes provenant de Pétra, du Wadi Ramm et de Hégra indique que, dans ces trois cas au moins, il s'agit bien de *Dūšarā*³⁷. Cette désignation anonyme de la divinité principale est un trait commun des religions proche-orientales. À Palmyre par exemple, c'est bien Ba'alšāmīn, principal dieu du panthéon palmyrénien, qui est à identifier au dieu anonyme désigné par diverses périphrases (« Celui dont le nom est béni à jamais », le « Maître du monde », ...) ³⁸. Si l'étymologie proposée devait s'avérer correcte, on pourrait se hasarder à suggérer, sinon une homonymie, en tout cas une grande parenté de sens entre *Dūšarā*, le « [Dieu/Celui] de l'espace consacré » et le « Seigneur du temple », cette double dénomination reflétant d'ailleurs peut-être une évolution des pratiques et des espaces cultuels.

En l'absence de recherche systématique, on se gardera pour l'heure de considérer que tous les sommets de Pétra identifiés comme hauts lieux ont présenté des structures apparentées à celles du Jabal Nmayr. Certes, quelques vestiges rupestres du Jabal Khubta peuvent sans trop de risque être rapprochés du MHRMH : il s'agit de deux cours rectangulaires (D 763-764), dont une au moins pourrait résulter de la limitation d'un espace sacré (D 764), peut-être accompagné d'une pièce de service adjacente (D 765)³⁹. En revanche, au Madhbah, il ne fait pas de doute que la cour rectangulaire associée au *môtab* est entourée de trois banquettes légèrement inclinées destinées à recevoir des convives accoudés (fig. 29). Contrairement à ce qu'écrit Z. Ma'oz, on n'y observe aucune trace de tranchée de fondation de mur ayant limité un espace consacré⁴⁰. Tout au plus la présence de mortaises rectangulaires sur le sommet des banquettes permet-elle de restituer une superstructure démontable destinée à abriter les banqueteurs.

34. VINCENT 1948, p. 444.

35. Trois étymologies sont proposées à l'heure actuelle. La première renvoie à un toponyme, que le nom des montagnes du *Šarā*, ainsi que le rapprochement établi entre le toponyme *Gaia*, que signalent plusieurs inscriptions désignant *Dūšarā* comme *dieu de Gaia*, d'une part, et el-Ji, le toponyme ancien de Wadi Musa, d'autre part, situeraient vers le massif qui domine Pétra par l'est. La seconde proposition s'appuie sur divers indices recueillis dans la tradition arabo-islamique pour proposer que le terme *Šarā* désignait « des bois, des taillis ». De cette définition découle une troisième proposition qui, par extension du sens de « bois (consacré) » à « espace inviolable », envisage une synonymie entre *Šarā* et *himā* : « Le sens premier du nom serait synonyme de *himā* ou *haram*, espace inviolable et consacré où les animaux et les arbres, mais aussi les fugitifs, restaient sous la protection de la divinité » : GAWLIKOWSKI 1990, p. 2663-2664, sur la base du commentaire de J. Starcky, relayant une proposition de J. Wellhausen : STARCKY 1966, col. 986 ; WELLHAUSEN 1897, p. 51. J. Healey ne rejette pas l'argumentation, ajoutant que le terme paraît très ancien puisque une divinité homonyme existe en akkadien. État de la question dans HEALEY 2001, p. 88-89.

36. Pour *Dūtarā* : MILIK 1959, p. 559-560, n. 1 ; NEHMÉ 2005-2006, p. 214-216 : « Appendice : le dieu dwtr' dans l'inscription de la chapelle d'Obodas à Pétra ». Pour le « Seigneur du temple » : NEHMÉ 2005-2006, p. 190-193.

37. Une inscription du Wadi Ramm associe par ailleurs Al-'Uzzā à Al-Kutbā, ce qui pourrait déforer la démonstration. Ceci étant, les bétyles ainsi désignés permettent de lever le doute : le couple divin al-'Uzzā et Seigneur du Temple est, au Wadi Ramm et à Hégra — à Pétra, la niche est vide —, représenté sous la forme d'un bétyle aux yeux flanqué d'un bétyle simple, tandis que les bétyles de Al-'Uzzā et al-Kutbā sont tous deux anthropomorphes : NEHMÉ 2005-2006, p. 192.

38. En dernier lieu : YON 2009, p. 151 et bibliographie antérieure.

39. DALMAN 1908, p. 335.

40. *Contra* MA'OZ 2008, p. 30-31 et p. 44-45.

À Hégra, les vestiges visibles sur le sommet de mamelons gréseux adjacents au Jabal Ithlib consistent de la même manière en aménagements rupestres apparentés à des banquettes de *triclinia* (par ex. Ith 77m) qui ne paraissent pas limités dans l'espace⁴¹. Ceci étant, la fouille débutée en 2010 du massif gréseux IGN 132 situé *intra muros* a révélé un enclos très soigné construit autour de la plateforme sommitale, associé à des escaliers d'accès, une chambre rupestre en paroi verticale de la butte et diverses installations périphériques⁴².

D'un point de vue typologique, c'est finalement l'organisation spatiale du haut lieu de Kh. at-Tannur qui semble la plus proche de celle du Jabal Nmayr, à l'exception des salles de banquet construites qui entourent les deux cours du sanctuaire qui domine le Wadi el-Hasa. Le haut lieu de Kh. at-Tannur ayant été réaménagé à l'époque romaine à la faveur des travaux entrepris sur le sanctuaire de Kh. edh-Dharih, on se demandera si le premier état du sanctuaire de Kh. at-Tannur n'a pas présenté la simplicité du haut lieu du Jabal Nmayr⁴³. Ceci entraîne quelques remarques : faut-il rechercher au Jabal Nmayr un édicule central, quel qu'il soit, *môtab* ou hybride *môtab*-chapelle comme à Kh. at-Tannur ? C'est possible, si on en croit les trois états successifs de l'édicule central de Kh. at-Tannur dont le premier est antérieur à la construction des salles de banquet. Si le Nmayr ne semble pas avoir été pourvu de salles de banquet, rien n'interdit de supposer que des repas ont pu être pris dans l'esplanade périphérique ou ailleurs sur le sommet de la montagne, ce dont témoigneraient les dépotoirs signalés plus haut. Notons encore un parallèle de détail : l'esplanade du Jabal Nmayr présente au moins une petite cavité rectangulaire réservée dans la roche (**fig. 30**) similaire à celles découvertes en 1937 dans le pavement de la cour interne du sanctuaire de Kh. at-Tannur⁴⁴. N. Glueck voulait y voir des *offering boxes* auxquelles je ne connais aucun parallèle probant, et il paraît bien difficile d'y voir des réceptacles à libation similaires à ceux situés sous le *môtab* du temple de Kh. edh-Dharih ou du Madhbah⁴⁵.

On signalera enfin l'intéressante découverte, dans les débris du haut lieu du Jabal Nmayr, de deux dalles fragmentaires sur lesquelles sont gravées de manière quelque peu inattendue des représentations



Figure 29. Haut lieu du Madhbah, *triclinium* rupestre, banquette nord, vers l'ouest (© MAFP).



Figure 30. Haut lieu du Jabal Nmayr JN 12, cavité rectangulaire rupestre, vers le nord (© MAFP).

41. NEHMÉ *et al.* 2006, p. 61, fig. 61 et 65.

42. Information amicalement communiquée par les fouilleurs L. Nehmé, D. Al-Talhi et Fr. Villeneuve qui feront état de ces découvertes dans un article à paraître.

43. VILLENEUVE & AL-MUHEISEN 2003, p. 87-90.

44. GLUECK 1965, p. 98-99, pl. 106-108. Trois de ces « cachettes » ont été retrouvées, deux jouxtant la façade méridionale de l'édicule central, la troisième située à l'arrière de celui-ci (elles sont signalées par la lettre R sur le plan général A, p. 621).

45. VILLENEUVE & MUHEISEN 2000, p. 1556-1557 ; THOLBECQ 2011, p. 35-37.

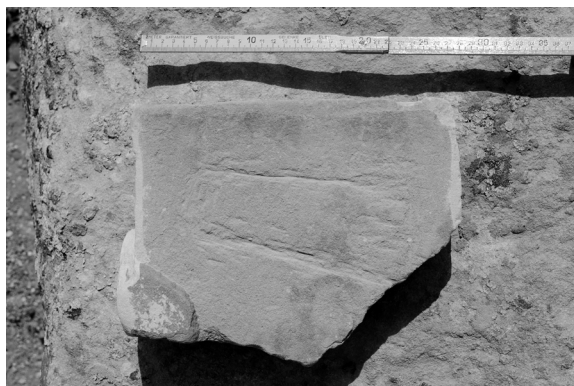


Figure 31. Haut lieu du Jabal Nmayr JN 12, dalle avec gravure en forme de pied (© MAFP).



Figure 32. Haut lieu du Jabal Nmayr JN 12, dalle avec gravures en forme de pieds (© MAFP).

de pieds aux orteils bien dessinés (fig. 31-32). Si ces documents remontent à l'époque nabatéenne, on les rapprochera des traces de pieds gravés relevées en 1904 par les pères de l'École biblique à Oboda (Négeb), recoupées par un graffiti nabatéen honorant Obodas — vraisemblablement Obodas le dieu — sous la forme d'une acclamation HY 'BDT « [Que] vive Obodas »⁴⁶. L. Nehmé a eu la gentillesse d'attirer mon attention sur sa publication de plusieurs autres paires de pieds gravés sur un mamelon gréseux de Beidha⁴⁷. Ils y sont associés à des représentations de divers monuments, *nefesh* ou, dans un cas, *môtab* surmonté d'un bétyle. Là encore, l'un de ces *môtab* gravés est accompagné d'une inscription signalant 'BDT, texte que L. Nehmé interprète comme une signature⁴⁸. On se demandera cependant si, dans le cas d'une signature, on ne devrait pas plutôt s'attendre à un anthroponyme formé sur le nom du dieu tel 'Abd'obodat par exemple. Cette association récurrente de gravures de pieds et de textes signalant Obodas étonne. Si les graffiti et les dessins sont contemporains et si cette association n'est pas accidentelle — ce que seuls de nouveaux documents permettront d'établir — la découverte sur le haut lieu du Nmayr de pieds gravés similaires pourrait orienter vers le dieu Obodas et conforter ainsi l'idée de l'existence d'un lien possible entre le haut lieu du Jabal Nmayr et le sanctuaire tribal de la « Chapelle d'Obodas » tout proche⁴⁹.

On terminera donc cette brève description par une réflexion plus générale, sur la relation éventuelle à établir entre ces deux espaces cultuels. Ces deux complexes, inscrits dans un rayon de 500 m environ, sont situés à la lisière méridionale de la ville, à quelques centaines de mètres du Wadi Farasah ouest, plus proche quartier présentant des vestiges domestiques et funéraires⁵⁰. Ils paraissent donc être isolés et constituer l'ultime excroissance de la banlieue méridionale de la ville. Ils sont établis en altitude de part et d'autre du Wadi Nmayr, l'un sur un sommet et l'autre sur une terrasse intermédiaire ; se faisant face, ils sont visibles l'un de l'autre. De fait, les deux ensembles de structures sont très différents, présentant dans un cas un espace consacré et dans l'autre une terrasse occupée par plusieurs espaces de banquet. Leur caractère religieux est cependant assuré par les proscynèmes, la nature des infrastructures (enclos consacré, salles de banquet) et les inscriptions de la terrasse de la « Chapelle d'Obodas »⁵¹.

46. *RÉS* 527 : LAGRANGE 1904, p. 291-292 ; NEHMÉ (sous presse), fig. 5.

47. NEHMÉ 1995, p. 429, fig. 1, identifie dans la région de Beidha quatre points topographiques avec pieds gravés, parmi lesquels le point n° 103 (p. 430, fig. 3).

48. NEHMÉ 1995, p. 431, gravure B, fig. 5. Signalons aussi les gravures de sandales (plutôt que de pieds) découvertes par M. Lindner au sommet de Umm el-Biyara : LINDNER 1989b, p. 304-306, fig. 1 et 2.

49. Des plaques votives à empreintes de pieds sont courantes dans les enceintes de temples égyptiens d'époque gréco-romaine : CASTIGLIONE 1967 et CASTIGLIONE 1970, *non vidi*. Pour leur interprétation : DUNBABIN 1990.

50. BRÜNNOW & VON DOMASZEWSKI 1904, n° 268 à 286, p. 279-282 et pl. VIII et IX.

51. NEHMÉ 2002 ; THOLBECQ 2011.

Suivant la typologie établie en 1997 par L. Nehmé, le haut lieu du Nmayr relèverait, comme le Madhbah ou le sommet du Jabal Khubtah, de l'espace public, en raison de sa position dominante par rapport au centre-ville. À l'inverse, et en dépit de l'absence de structures domestiques dans le secteur, le sanctuaire de la « Chapelle d'Obodas » appartiendrait plutôt à la catégorie des espaces cultuels privés et collectifs, sans qu'on puisse à ce stade établir s'il jouait un rôle local (sanctuaire de quartier) ou s'il était fréquenté par un groupe de personnes unies par une dévotion commune⁵². Si l'on s'en tient à cette proposition, qui s'est révélée opérante par ailleurs, il faudrait isoler le haut lieu du Nmayr du sanctuaire de la « Chapelle d'Obodas ». Certes, aucun argument ne permet d'établir à ce stade de façon indubitable que ces deux sanctuaires étaient gérés et fréquentés par des personnes vivant à proximité (par les habitants du Wadi Farasah Ouest par exemple) ou appartenant à un groupe élargi (par exemple, les Beni Hunaynū, descendants de Peṭamūn signalés par *CIS* II 354 de la « Chapelle d'Obodas »). Mais on pourrait cependant suggérer que tel était le cas, l'un constituant un espace de culte, et l'autre un espace de réunion privilégié d'une communauté particulière⁵³. Ajoutons enfin un ultime élément qui pourrait être commun aux deux espaces : l'entrée de la terrasse de la « Chapelle d'Obodas » était bloquée par un porche, articulé sur un long couloir rupestre, ce qui suggère de rechercher dans la terrasse tout entière un espace privatif, dont l'accès était réservé à certains, et probablement restreint à certaines dates ou périodes de l'année⁵⁴. Je suis enclin à penser que ce dispositif trouve son équivalent dans la petite chambre rupestre qui occupe le dernier palier du cheminement menant au Jabal Nmayr (JN 9). Si l'accès au sommet était limité (à certains individus ou à certaines périodes de l'année), il se peut que les infrastructures du dernier palier (*môtab*, présentoir, niche bassin) aient été destinées aux personnes ne pouvant poursuivre leur ascension. La double délimitation du haut lieu du Nmayr oriente du reste vers une idée similaire et une éventuelle ségrégation déjà suggérée par la multiplication des cours dans le sanctuaire de Kh. edh-Dharīh par exemple.

Ce ne sont là que quelques pistes de réflexion entourées de bien des incertitudes, il est vrai ; en dépit de sa difficulté logistique et de l'état de destruction très avancé du site, la fouille du haut lieu du Nmayr permettrait sans doute d'en lever un certain nombre.

52. NEHMÉ 1997, p. 1046-1047.

53. DENTZER 2010, p. 203-207.

54. THOLBECQ 2011, p. 33 et 44. À propos du calendrier des fêtes religieuses en Nabatène : JANIF 2006-2007, p. 246-247.

BIBLIOGRAPHIE

- ALIQUOT (J.)
2008 *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, 11 *Mont Hermon (Liban et Syrie)*, BAH 183, Beyrouth.
- AL-TALHI (D.) & M. AL-DAIRE
2005 « Roman Presence in the Desert: A New Inscription from Hegra », *Chiron* 35, p. 205-217.
- AUGÉ (Chr.)
1990 « Sur la figure de Tyché en Nabatène et dans la province d'Arabie » F. ZAYADINE (éd.), *Petra and the Caravan Cities*, Amman, p. 131-146.
- BENVÉNISTE (É.)
1969 *Le vocabulaire des institutions indo-européennes. 2. Pouvoir, droit, religion*, Paris.
- BESSAC (J.-Cl.)
2007 *Le travail de la pierre à Pétra, technique et économie de la taille rupestre*, Paris.
- BRÜNNOW (R. E.) & A. VON DOMASZEWSKI
1904 *Die Provincia Arabia*, I, Strasbourg.
- CASTIGLIONE (L.)
1967 « Tables votives à empreintes de pied dans les temples d'Égypte », *AOASH* 20, p. 239-252.
1970 « Vestigia », *AOASH* 22, p. 95-130.
- CHAMBON (A.), Z. AL-MUHEISEN, M. JANIF & F. VILLENEUVE
2002 *Khirbet edh-Dharih. Des Nabatéens au premier Islam*, Amman.
- DALMAN (G.)
1908 *Petra und Seine Felsheiligtümer*, Leipzig.
1912 *Neue Petra-forschungen und der heilige Felsen von Jerusalem*, Leipzig.
- DENTZER (J.-M.)
2010 « Espaces et communautés de culte dans le royaume nabatéen : sanctuaires rupestres et circulations rituelles à Pétra (Jordanie) et à Hégra (Arabie) », J. de LA GENIÈRE, A. VAUCHEZ & J. LECLANT (éd.), *Les sanctuaires et leur rayonnement dans le monde méditerranéen de l'antiquité à l'époque moderne (Cahiers de la Villa « Kérylos » 21)*, Paris, p. 161-212.
- DUNBABIN (K. M.)
1990 « *Ipsa deae vestigia*: Footprints divine and human on Graeco-Roman monuments », *JRA* 3, p. 85-109.
- GAWLIKOWSKI (M.)
1975-76 « Les tombeaux anonymes », *Berytus* 24, p. 35-41.
1990 « Les dieux des Nabatéens », W. HAASE & H. TEMPORINI (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II.18.4, Berlin/New York, p. 2659-2677.
- GLUECK (N.)
1965 *Deities and Dolphins*, New York.
- HEALEY (J. F.)
2001 *The religion of the Nabataeans, A Conspectus (Religions in the Graeco-Roman World 136)*, Leyde/Boston/Cologne.
- HOFTIJZER (J.) & JONGELING (K.)
1995 *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions (HdO I, 21)*, Leyde/New York/Cologne.
- HOLLARD (D.)
2004 « Le monnayage de la *Legio III Cyrenaica* frappé à Bosra sous Antonin le Pieux », *RN* 160, p. 155-173.
- JANIF (M.)
2006-07 « Sacred time in Petra and Nabataea: some perspectives », *Aram* 18-19, p. 341-361.
- LAGRANGE (M.-J.)
1904 « Rapport sur une exploration archéologique au Négéb », *CRAI*, p. 279-305.
- LEMAIRE (A.)
1999 « Le Hérem dans le monde nord-ouest sémitique », L. NEHMÉ (éd.), *Guerre et conquête dans le Proche-Orient ancien (Antiquités sémitiques 4)*, Paris, p. 79-92.
- LINDNER (M.)
1989a « Die Geschichte der Nabatäer », *LINDNER* 1989, p. 37-112.
1989b « Ein christliches Pilgerzeichen auf Umm el-Biyara », *LINDNER* 1989, p. 304-306.
- LINDNER (M.) éd.
1989 *Petra und das Königreich der Nabatäer*, 5^e éd., Munich.
- MA'UZ (Z. U.)
2008 *Mountaintop Sanctuaries at Petra*, Qazrin.
- McKENZIE (J. S.)
1990 *The Architecture of Petra*, Oxford.
- McKENZIE (J. S.), S. H. GIBSON & A. T. REYES
2002 « Reconstruction of the Nabataean Temple Complex at Khirbet et-Tannur », *PEQ* 134, p. 44-83.
- MILIK (J. T.)
1959 « Notes d'épigraphie et de topographie palestiniennes. III, Inscription nabatéenne de Turkmaniyé à Pétra », *RevBibl* 66, p. 555-560.
1972 *Recherches d'épigraphie proche-orientale I, Dédicaces faites par des dieux (Palmyre, Hatra, Tyr) et des thiasés sémitiques à l'époque romaine (BAH 92)*, Paris.
- NEHMÉ (L.)
1995 « Nouvelles gravures rupestres à Pétra : techniques, religion, épigraphie », *SHAJ* 5, p. 427-435.
1997 « L'espace culturel de Pétra à l'époque nabatéenne », *Topoi*, 7.2, p. 1023-1067.
1998 « Une inscription nabatéenne inédite de Bosra (Syrie) », Chr.-B. AMPHOUX, A. FREY & U. SCHATTNER-RIESER (éd.), *Études sémitiques et samaritaines offertes à Jean Margain*, Paris, p. 63-73.
2002 « La chapelle d'Obodas à Pétra. Rapport préliminaire sur la campagne 2001 », *ADAJ* 46, p. 243-256.
2004 « Explorations récentes et nouvelles pistes de recherche dans l'ancienne Hégra des Nabatéens », *CRAI*, p. 631-682.
2005-06 « Inscriptions nabatéennes vues et revues à Mada'in Saleh », *Arabia* 3, p. 179-225.
2009 « Quelques éléments de réflexion sur Hégra et sa région à partir du II^e siècle après J.-C. », J. SCHIETTECATTE & Chr. ROBIN (éd.), *L'Arabie à la veille de l'Islam, Bilan clinique*, Paris, p. 37-58.
- Sous presse « Le dieu Obodas chez les Nabatéens : hypothèses anciennes et découvertes récentes », I. SACHET (éd.), *Dieux et déesses d'Arabie : images et représentations, Actes du colloque de Paris, 1^{er} et 2 oct. 2007*.

- NEHMÉ (L.) *et al.*
2006 « Mission archéologique de Madain Saleh (Arabie Saoudite) : recherches menées de 2001 à 2003 dans l'ancienne Hijrah des Nabatéens », *AAE* 11, p. 41-124.
- NEHMÉ (L.), D. AL-TALHI & Fr. VILLENEUVE
À paraître « Report on the 3rd Season of excavations at Mada'in Salih, 2010 », *Atlat*.
- RUPRECHSTBERGER (E. M.)
1996 « Djebel esh-Sheikh et Burqush », *Exposition Syro-Européenne d'Archéologie. Miroir d'un partenariat*, Damas, p. 163-165.
- SARTRE (M.)
1993 *Inscriptions Grecques et Latines de la Syrie*, XXI, *Inscriptions de la Jordanie*, IV, *Pétra et la Nabatène Méridionale du wadi al-Hasa au golfe de 'Aqaba* (BAH 115), Paris.
- SCHMID (St.)
2007 « Nabataean funerary complexes: their relation with the luxury architecture of the Hellenistic and Roman Mediterranean », *SHAJ* 9, p. 205-219.
- SPIJKERMAN (A.)
1978 *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia edited with historical and geographical introductions by Michele Piccirillo* (SBF Collectio Maior 25), Jérusalem.
- STARCKY (J.)
1966 « Pétra et la Nabatène », H. CAZELLES & A. FEUILLET (éd.), *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, 7, Paris, col. 886-1017.
- STOLL (O.)
2003 « Der Gott der arabischen Legion: Zeus Ammon-Sarapis und die *legio III Cyrenaica* in der römischen Provinz Arabia », L. SCHUMACHER & O. STOLL (éd.), *Sprache und Kultur in der kaiserzeitlichen Provinz Arabia, Althistorische Beiträge zur Erforschung von Akkulturationsphänomenen im römischen Nahen Osten* (Mainzer Althistorische Studien 4), p. 70-109.
- THOLBECQ (L.)
2011 « Infrastructures et pratiques religieuses nabatéennes : quelques données provenant de la "Chapelle d'Obodas" à Pétra », Fr. ALPI, V. RONDOT & Fr. VILLENEUVE (éd.), *La pioche et la plume. Autour du Soudan, du Liban et de la Jordanie. Hommages archéologiques à Patrice Lenoble*, Paris, p. 31-45.
- À paraître « Les sanctuaires des Nabatéens : approches méthodologiques et perspectives de recherche », *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, 11, *Actes du colloque ICHAJ XI, Changes & Challenges*, Paris, 7-12 juin 2010.
- THOLBECQ (L.) & C. DURAND
2005 « A Nabataean Rock-cut Sanctuary in Petra: Preliminary Report on Three Excavations Seasons at the 'Obodas Chapel', Jabal Numayr (2002-2004) », *ADAJ* 49, p. 299-311.
- THOLBECQ (L.), C. DURAND & Ch. BOUCHAUD
2008 « A Nabataean Rock-cut Sanctuary in Petra: Second Preliminary Report on the 'Obodas Chapel' excavation, Jabal Numayr (2005-2007) », *ADAJ* 52, p. 235-254.
- VILLENEUVE (Fr.) & Z. AL-MUHEISEN
2000 « Nouvelles recherches à Khirbet edh-Dharikh (Jordanie du Sud, 1996-1999) », *CRAI*, p. 1525-1563.
- 2003 « Dharikh and Tannur, Sanctuaries of Central Nabataea », Gl. MARKOE (éd.), *Petra Rediscovered, Lost City of the Nabataeans*, New York, p. 83-100.
- VINCENT (L.-H.)
1948 « La notion biblique du haut-lieu », *RevBibl* 55, p. 245-278 et p. 438-445.
- WELLHAUSEN (J.)
1897 *Reste arabischen Heidentums, gesammelt und herläutert*, Berlin, 2nd éd.
- WENNING (R.)
2001 « The Betyls of Petra », *BASOR* 324, p. 79-95.
- 2007 « Nabatäische Votivnischen, Clan-Heiligtümer, Tempel und Votive », Chr. FREVEL & H. VON HESBERG (éd.), *Kult und Kommunikation, Medien in Heiligtümern der Antike* (Zakmira Schriften 4), Wiesbaden, p. 247-277.
- YON (J.-B.)
2009 « Autel bilingue au dieu anonyme », J.-B. YON & P.-L. GATIER (éd.), *Choix d'inscriptions grecques et latines de la Syrie* (Guides archéologiques de l'Ifpo 6), Beyrouth, n° 37, p. 150-151.
- ZAYADINE (F.)
1989 « Die Felsarchitektur Petra, Orientalische Traditionen und hellenistischer Einfluss », LINDNER 1989, p. 124-161.

